

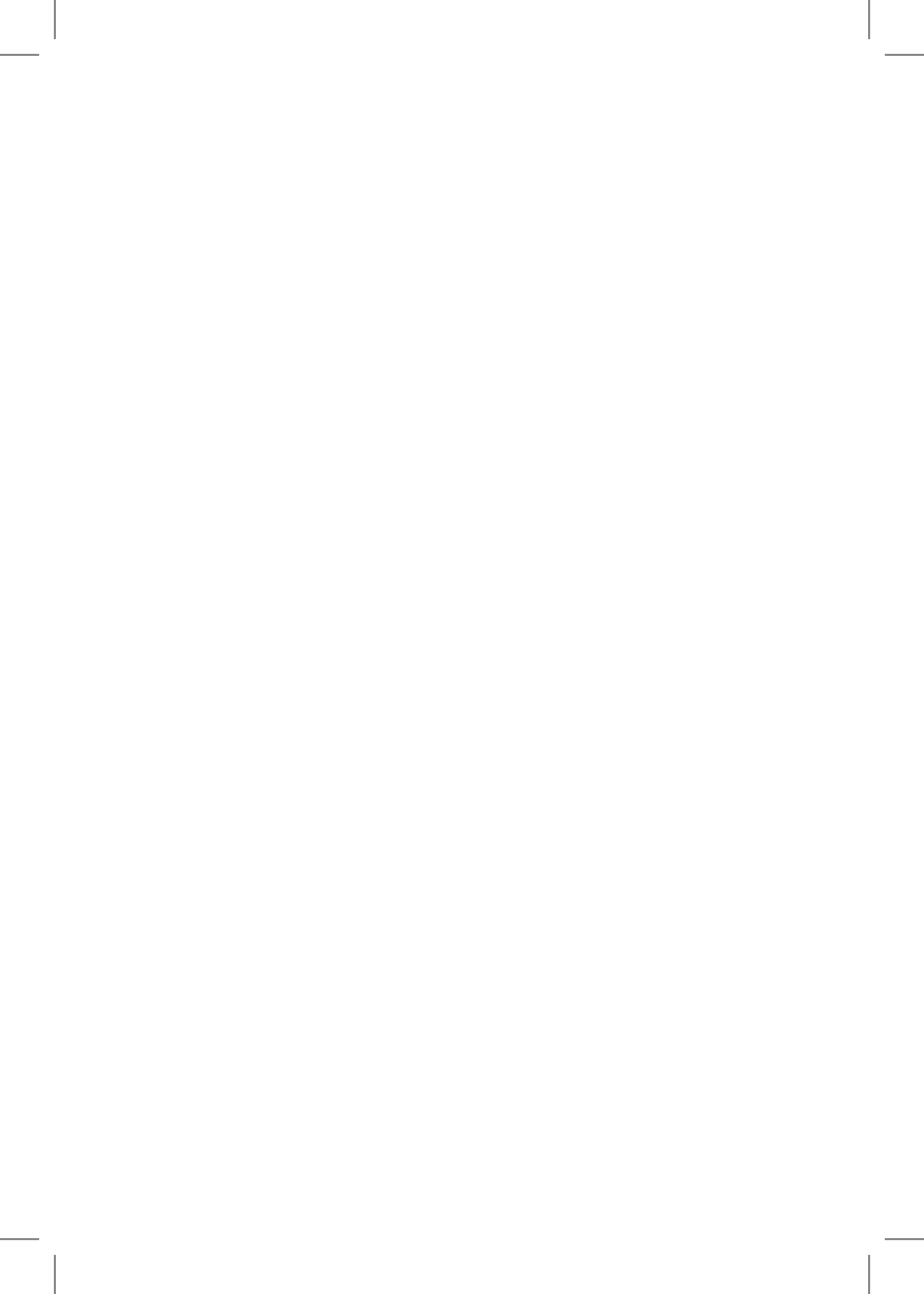
Haïti Haïcris

(pour mémoire du 12 janvier 2010)



Ministère universel des poésiens
Collectif international de poètes

avec le concours de
Lignes d'écritures
Collection *Livre virtuel, livre vivant*



Préface

Séisme en Ayiti !

Comme tout le monde j'ai été stupéfait de découvrir ce qui s'est passé en Haïti.

J'ai une pensée toute particulière à nos amis Haïtiens dont certains sont membres du MUP (voir en fin de recueil ce qu'est le MUP).

Le poète peut-il lancer des imprécations contre les éléments ? Pourquoi pas ! On ne va pas renoncer à la parole parce que la terre-mère se révolte.

J'apprends que la secousse aurait duré une minute ! Cent mille morts à deux cent mille morts peut-être pour une minute de secousse !

Une minute c'est le temps qu'il faut pour lire 10 à 12 haïkus, tranquillement, ou la moitié si on les dit deux fois, comme dans les rencontres de haïkistes.

J'ai donc proposé aux membres du Ministère universel des Poésiens d'envoyer un texte qui puisse se dire en une minute (mais qu'importe que ce soit plus ou que ce

soit moins, ce qu'il faut c'est résister par la parole). Une minute de parole contre le silence, une minute de parole pour témoigner d'une minute d'effroi qui s'abat sur la ville, un Chrono-poème contre Kronos. Allez jeter un coup d'oeil sur une reproduction de « Saturne [nom du Kronos grec chez les Romains] dévorant ses enfants » par Goya. C'est cette image d'épouvante qui me hante et surgit quand je songe à Haïti.

Voici donc, classés selon l'ordre alphabétique d'auteur, les contributions qui nous sont parvenues. Pourquoi l'ordre alphabétique ? Parce ce que c'est sans doute l'ordre le plus chaotique qui soit.

Jean Foucault

Sommaire

Textes de :

Bernard Anton

isabel Asúnsolo

Marie-Hélène Audier

Dan Bouchery

Françoise Coulmin

Jean-Jacques Dabla

Brigitte Dusserre Bresson

Gilbert Desmée

Maria Desmée

Jean Foucault

Georges Friedenkraft

Claude Held

Jacqueline Held

Alain Helissen

Patrick Joquel

Gary Klang

Daniel Labonne

Olivier Larizza

Liska

Jean Claude Martin

Roland Nadaus
Ode
Philippe Quinta
Alix Renaud
Jean Rêve
Max Rippon
Jean-Claude Touzeil
Mario Urbanet

Illustrations :

Brigitte Dusserre Bresson
Dan Bouchery
Michel Foucault
Nathalie Le Jan

BERNARD ANTON

Comment peux-tu ?

Comment peux-tu Mère Nature
détruire la fleur de tes îles
en une minute ?

Comment peux-tu Mère Nature
ruiner un pays et laisser dans les rues
des millions de survivants ahuris
sans eau ni abri ni nourriture
totalement abattus démunis
hagards parmi tas de morts qui gisent ?

Comment peux-tu bonne Mère Nature
faucher deux cent mille vies
alors qu'elles s'apprêtaient à préparer le souper
alors que les enfants rentraient de l'école
pour étudier puis jouer ?

Comment peux-tu bonne Mère Nature
paralyser y compris les administrations publiques
hôpitaux infrastructures stratégiques
sans rien laisser systématiquement debout ?

Comment peux-tu bonne Mère Nature
réduire un peuple à rien
alors qu'il était déjà presque à genou ?

Ni maison ni gouvernement ne subsiste
le mari cherche en vain sa femme
le frère sa sœur la mère ses enfants
ensevelis sous les décombres
parmi blessés et cadavres sans nombre

Survivre ou ne pas survivre
semble pareillement désolant
dans ces dramatiques moments
où planent le spectre et l'odeur de la mort

Quels mots pour poser un baume
sur tant de maux ?

Quelle aide phénoménale pour couvrir
les besoins plus qu'urgents
de toute une population ?

Les coqs ont hurlé toute la journée
les chiens ont gémi sans arrêt
avant que la Terre ne commence à trembler
comme pour avertir
ou supplier à fendre l'âme
d'arrêter ce qui allait arriver

Images de désolation
à jamais coincées dans la mémoire
comme ces corps qu'on ne peut dégager

Images de pans de maisons effondrées
devant les rescapés en crise
maintenant sans maison sans consolation

Images tragiques
que ton cœur de bonne Mère Nature produit
en quelques secondes de colère
pour nous dire peut-être
que tu as toujours le dessus

Après la terrible
minute
silence, cris

Atroce grognement
d'une minute
chaos mort débris

Minute
désormais historique
— l'humain plus que fragile

Motion tectonique
survivance absurde
un bras s'offre, un sourire

14 janvier 2010

Reportages après reportages
Réalité plus triste
que le plus triste reportage

D'autres coincés
à sauver à tout prix !
— Faut les trouver !

Silence ! Un rayon
de lune révèle le soupir
d'un survivant

Visage de
ceux qui restent
blanc d'espoir

20 janvier 2010



ISABEL ASÚNSOLO

tremblement de terre -
sur la table de la cuisine
le globe terrestre



MARIE-HÉLÈNE AUDIER

Entre deux failles

Courte distance
intime conviction
du rouge dans le trou noir

mission du grain rangé
sous la pile du temps
quand le cœur s'obstine

le couloir traverse les étapes
l'être blanchi sans peau
égrène sa sueur

les oreilles donnent le vertige
à l'ordinaire du silence

sourire loin du fleuve

là où battent les ailes de l'enfance
ivre de bonheur dans l'immobilité

abandonnée à la surface
que vient heurter à la face
la fièvre du désespoir

au ras du pli habite
le roucoulement incessant

le bateau-mouche
collé sur sa bouche
inonde son regard

imagine les battements
clos de ses paupières
le craquement des pierres

là où le flux et le reflux
jouent à cache-cache

(extrait de Pour toi, mon cousin, 2008)

DAN BOUCHERY

Hasard

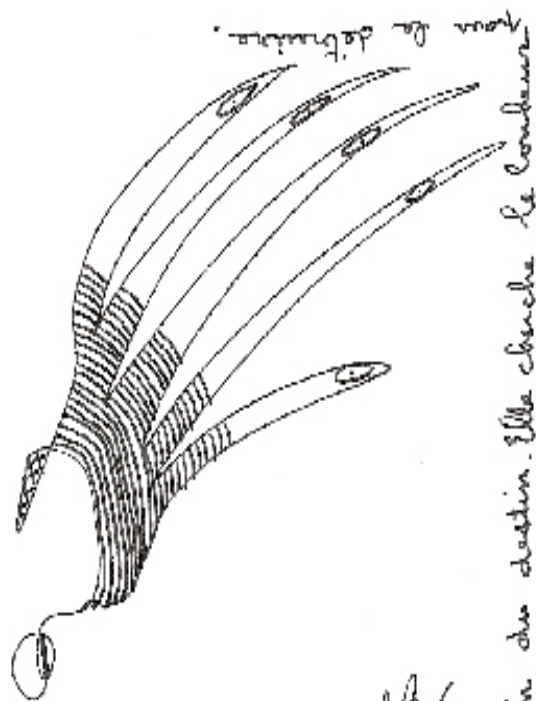
Prendre un papier
Une feuille
Un journal
Pourquoi pas
Au hasard imprimé
Prendre des ciseaux
Sans bouts ronds
Des ciseaux
Aiguisés et
Coupants
Pointus
Bien pointus
Découper la
Forme d'un

Homme
Couper
Couper
À coups de ciseaux
Que les coups
Pleuvent de
Tous les côtés
Attention
Il n'a plus de pieds
Ça fera un
Handicapé
Il en faut
Bien
L'humanité a besoin de
Diversité
Les malheurs font du bien
À ceux
Qui n'en ont
Pas
Couper
Couper
Les coups comme s'il
En pleuvait
Crever les yeux
Deux trous suffisent
Pour voir

L'état du monde
Mieux vaut la cécité
Crever sitôt né
Avant que de comprendre
Pas de bouche
Si
Un trou
Un autre
Une grande bouche
C'est mieux pour
Avaler
Les couleuvres par cargos
Entiers
Ne parler pas la
Bouche
Pleine
Comblé cette bouche
Avide
Bourrage de gueule
Bourrage de crâne
C'est pareil
Ne laisser aucun
Espace
Vide
La liberté
Pourrait

S'y engouffrer
Il est ridicule
Votre homme

Il est mort
Il ne tient pas debout
Peu importe
Dans le lot
Serré contre les
Autres
Il tiendra
Forcément
Il tiendra



• C'est la main du diable. La

1/306

main du destin. Elle cherche le bonheur pour la détruire.



FRANÇOISE COULMIN

Séisme en Haïti

Les chiens se sont tus.
Puissance d'effondrement,
la mort en l'instant.

Typhon de gravats,
poussières et terres en voiles.
Épaisseur des suaires.

Faille vorace,
cruelle Mère-Décombres,
et gueule à charognes.

Langue-lèvres-soif,
agonies désespérées,
mouches putrides.

Nuits noires d'étoiles.
Des yeux, la couleur éteinte
de ceux qui ont vu.

Chaleur impassible,
indicible détresse
au-delà des pleurs.

Soleil indécant.
Sidération que l'absence.
Douleurs enfouies.

Bleu épais du ciel.
Appels incantatoires.
De survie, des chants.

Broyée, deux cents ans
la belle Haïti d'ardeur.
Las labeur des jours.

Force indomptable
qui veut et va renaître.
Courageux peuple.

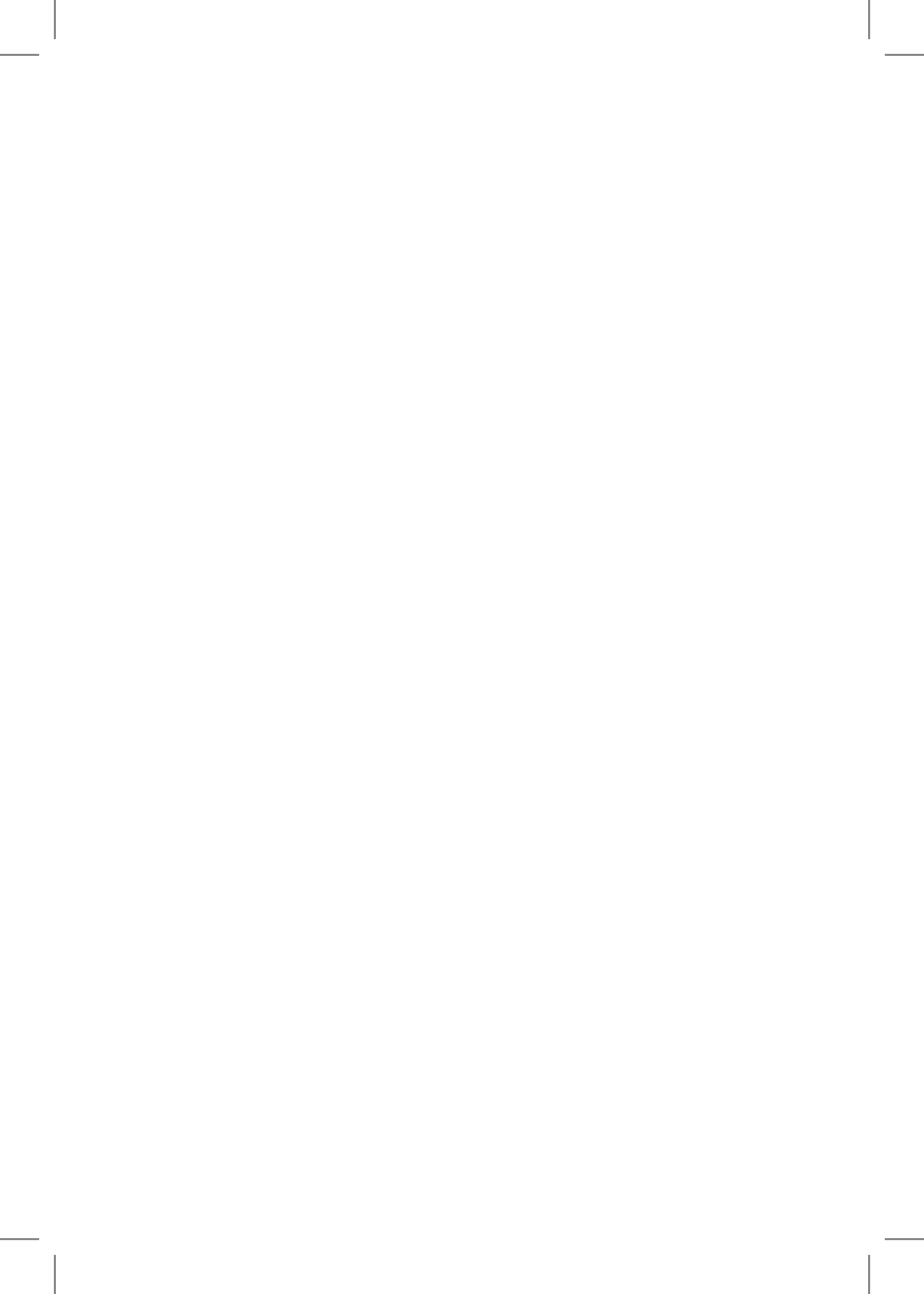
JEAN JACQUES DABLA

Mes Tercets catastrophés

Arbre étêté Haïti
Sans bras sans pied
Mais Cœur lumineux du monde.

Debout Haïti dans les décombres
Nous gouvernerons la rosée
Dessus la saison des Malheurs.

Gouffre béant
Et sidération universelle
Mais lucarne vers ciels neufs.



BRIGITTE DUSSERRE BRESSON

*Brigitte nous donne l'illustration de couverture.
Mais aussi cette réflexion au fil du courriel :*

Levée tôt, encore plus tôt ; obnubilée par cette nouvelle, je parcours les infos sur le net.

Je sens que mon urgence va vers l'éducation: que dire à mes élèves ? Faire un montage sobre, concis, explicatif voire scientifique.

J'ai repensé à l'image. Que montrer ?

Je laisse mûrir ou exploser ce qui sourd du plus profond de mon être.



GILBERT DESMÉE

En la secousse le désordre

En la secousse le désordre l'homme ne court plus l'espace il est frappé d'incompréhension saisi de contrition meurtri en sa chair pleurant un parent implorant un père protecteur déplorant pourtant la perte de tout en ce désastre est-ce déraison ce qu'il cherche est là à portée du chemin un peu de compréhension à cet être l'échine courbée de chagrin de sourire réservé de parole retenue devant un tel cataclysme nous nous sommes abasourdis sans voix les yeux rivés sur nos écrans à contempler ce désastre quelques secondes pour que tout chavire se désorganise du simple particulier aux piliers du pouvoir rien est épargné quoi faire quoi donner à qui donner et la vie reprend sans que nous soyons informés de ce qui se passera en Haïti pays passablement oublié en d'autres temps sera-t-il entièrement reconstruit saura-t-on supprimer la désorganisation qui prévalait et refondre une société plus viable pour chacun... Quelques secondes d'un tremblement pour l'infini désespoir d'un péril sans fin ou pour l'espoir enfin de temps meilleurs en le bel Ayiti aimé.



MARIA DESMÉE

Haïti

Le temps se déchire
L'espace se fragmente
Tombe en ruine
Crie l'angoisse du lendemain des failles
Paysage déserté des êtres broyés

Trouver refuge trouver l'être cher
Trouver la main qui vous arrache à la poussière
Retrouver, mais où
Trouver la force de se relever

Île des fracas du monde
Pillée dépossédée jetée
Une fois de plus
A la vague meurtrière

Sonne dans ton cœur un vent d'espoir
Sonne dans ta tête le glas de l'église écroulée
Sonne dans ton sang le sang du frère disparu
Sonne dans ton corps la colère de ce que tu as vu

Ta bouche n'a plus de mot pour dire
Juste le désespoir
Juste les larmes pour apaiser ta souffrance

Roisel, 2010

JEAN FOUCAULT

Espoir en Ayiti

*A tous les Ayitiens rencontrés
petits et grands,
connus et inconnus,
dans ce monde et dans d'autres*

Voilà ce que j'écrivais en juin 2008

(...)

Vient le moment
Où même la bougie
On ne peut plus la renouveler
Et elle fait mouche
Une dernière fois.

Alors il nous reste la lune
Le seul éclairage que les voleurs
Ne peuvent pas nous ôter.

La lune !
Le plus grand luxe
Qu'il nous soit donné
Et ce dès la naissance.

(...)

Allongée en pleine rue
Quelle déesse ?
Une fille de Ayiti
Que contemple,
Assis sur le trottoir
Son compagnon.
Il rit.
Et le soleil.

(deux extraits de « De lune et de soleil », dans *Griffon d'Ayiti*, recueil inédit dont quelques pages ont paru sur le site La Toile de l'Un d'Alain Boudet)

Aujourd'hui
16 jours après le séisme
On retire encore
Des décombres
Une jeune adolescente

On extraira toujours
Ayiti
Ce que tu vis naître
Sur ta terre

On gardera toujours présent
A l'esprit
Les jeunes filles
Sauvées de la Terre
De la Marâtre

On luttera toujours
Avec toi
Ayiti
Contre l'Injuste

On sera toujours à l'écoute
De tes leçons

Il ne reste plus qu'à vivre
Vivre
Vivre
Et revivre.







GEORGES FRIEDENKRAFT

Haïkous (1) pour Haïti

Souvenirs sanglants
d'un napoléon de paille
dans l'enfer des tôles

Moi au bout du monde
titubant sous les images
qu'offre ma télé

Sifflent les palmiers
sur la fillette en guenilles
sur l'enfant blessé

La mer et la houle
hululent dans un sanglot
d'animal traqué

Là sous les décombres
un sourire empli de terre :
l'espoir en esquisse

(1) Orthographe volontairement francisée

JACQUELINE HELD

tremblements

La Chose traverse la terre,
Secoue, soulève les hommes,
Mouchoirs au vent.

Dans les jardins des collines
Le sol frémit,
Vacille en vagues.

Bidonvilles châteaux de cartes,
Définitives prisons
Sous le soleil.

Rue vide. Corps sous un drap.
Taches de sang

A travers le coton.

Hébétés, hagards, des vivants
Passent leur chemin,
Somnambules.

Seule
Une sandale de toile
Sur le trottoir vide.

Cris des emmurés.
Bruit des excavateurs,
Assourdissant.

Des enfants survivants
En cours d'adoption
Sans secours attendent.

Entre les pierres
L'herbe repousse.
Et l'homme ?

CLAUDE HELD

Présence

on a des nouvelles du monde
des nouvelles d'Haïti
le monde bouge

en soixante secondes
les choses de la vie qui faisaient leur possible
disparaissent

le matin ne ressemble plus
au matin
les mots se taisent

on a à l'esprit

un caillot une veine
un lambeau accroché

le soleil continue
et les vagues de la mer
et ce qui nage et vole et marche

un mur donnait
la dimension du ciel
c'est la terre qui manque

et le pas des enfants
leurs rires leurs jeux
jusque dans les ruelles

ALAIN HELISSEN

La secousse est en moi

La secousse est en moi
Venue de Haïti
Que je ne connais pas

La secousse est en moi
Et ses images de mort
Que l'on ne compte pas

La secousse est en moi
Et de si loin là-bas
J'entends un cœur qui bat
Comme à côté de moi

Que peut la poésie
Contre les tremblements
D'une terre juste avant

Pétrie pour des galettes
Avalées par la faim

La secousse est en moi
Frères de Haïti
J'entends vos cris ici
Dans la neige et le froid

Que peut ma poésie
Frères de Haïti
Sinon nourrir l'espoir
De douleurs apaisées

La secousse est en moi
Qui ne crois pas en Dieu
Ni aux îles maudites
Mais qui crois en la vie
Amis de Haïti

PATRICK JOQUEL

Qu'est-ce qui tremble aujourd'hui

Qu'est-ce qui tremble ici

?

le papier des journaux

?

une émotion

?

des chéquiers

?

des larmes

?

ou bien

vraiment

des mots tels que

compagnon

compassion

sympathie

?

des mots forts
pour que Haïti
fidèle à son histoire
redevienne à nouveau
une Terre pour les Hommes
!
des hommes debout
libres et égaux
!
des hommes fraternels
!

GARY KLANG

Toute terre est prison

La carrière de sable
Ressemble
À un vieux corps sans âme
Tout comme cette terre qui s'enfonce dans la mer
Et la mer qui prend couleur de sang séché
La ville assiège le port
Elle n'a plus rien des murs de ma mémoire
Toute terre est prison
La mienne a pris la couleur du sang frais
Et les enfants se meurent sous les dalles d'insouciance
Même le soleil vous fait grise mine
Les fruits n'ont pas d'odeur
Ils sont tous blets avant d'éclore

Quelle est donc cette souffrance qui s'acharne sur
ma terre
Tout espoir s'est figé comme une bougie éteinte
Ma terre-prison aux murs de peur
La mer couleur de sang
Quelle est donc cette douleur qui s'attaque à mon île
Ma terre est un très vieux souvenir qui s'estompe
dans les sables

DANIEL LABONNE

PLANÈTE HAÏTI

Je pleure des larmes sèches
Là-bas, une île s'écroule
Secouée depuis les entrailles d'une planète enivrée

J'étouffe ma conscience fatiguée
Une île s'affaisse là-bas
Me renvoyant le reflux de nos impuissances
collectives

Je brûle le livre de la libération
Une île succombe là-bas
Aux cruelles inconsistances de l'histoire des
hommes

Je me fige au tam-tam des nouvelles
Là-bas, une île se fait hara-kiri
Trop de siècles gaspillés au seuil de l'attente d'un peuple

J'interroge mon cœur de créole
Là-bas, une île appelle sous les débris
Une autre île se vautre sous la caresse
des statistiques

Ma prière s'évapore dans un ciel vide
Là-bas, une île invente une nouvelle catastrophe
Pour confirmer légendes et malédictions

Je plie sous la moquerie du soleil
Là-bas, une île reçoit les mêmes ardeurs
Mais aucun chant ne sortira plus du gosier de
l'enseveli

Je fouille le fond de ma vanité
Une île s'impatiente devant la nausée qui m'envahit
Ma pirogue rapprochera-t-elle jamais nos deux îles?

Je referme mon imaginaire en deuil
Un pays dévore, là-bas, ses propres enfants affamés
Pour rappeler aux repus du festin que la planète
n'est qu'une île



Reconstruire Haïti

m. fougault



OLIVIER LARIZZA

L'illusion

Parfois la déception le disputait à
l'illusion & le petit borgne n'avait pas vraiment
changé quand il se levait en dedans par les matins
d'hiver seul comme une enclume sous son sourcil
souriant Devenu plus vieux il avait cru à la méta
morphose la chrysalide fortunée avait déployé ses ailes
que l'harmattan porterait jusqu'aux secousses d'Haïti
& les tremblements de terre qui terrassaient son
pistil le pylône endormi où couvait tant de force
ne giclerait pas sur les deux dômes damnés
— Absalon Absalon — les sorcières de Solem
auraient eu raison de son désir fou et nulle
chose ne panserait la déchirure atroce du mirage
doré Rien ne le consolerait de son abandon manqué
Le petit borgne restait égal à lui-même à ce qu'il
avait toujours été un vivant à demi un presque
ébouriffé un qui-ne-se-donne-jamais

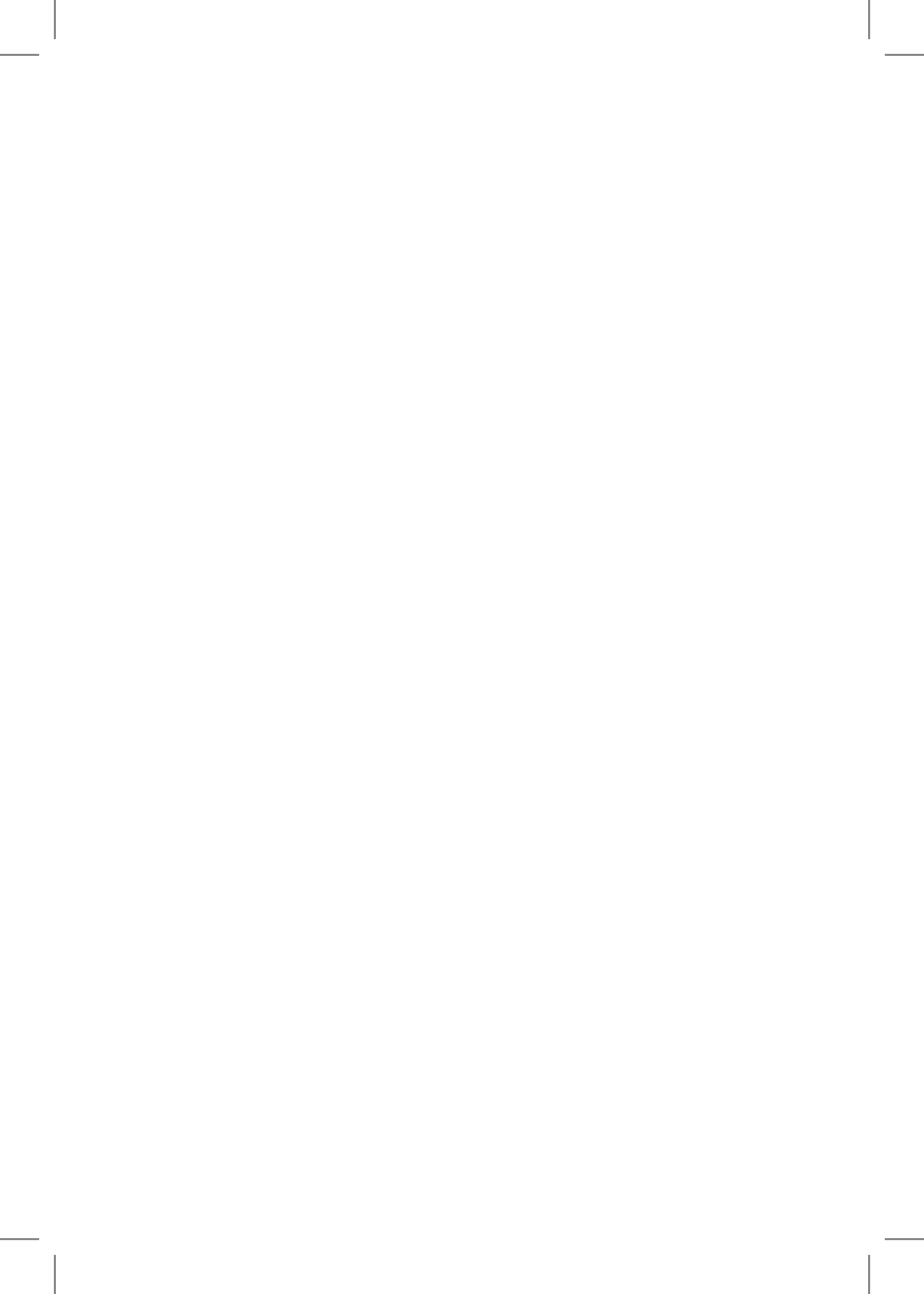
tout à fait & de cela il souffrirait au point
de n'y plus rien comprendre pourquoi la destinée
ne le kiffait pas et pourquoi il n'avait plus
qu'un œil pour pleurer.

*Fort-de-France,
le 18 janvier 2010*

LISKA

Elle a tremblé

Elle a tremblé, la terre
De peur de froid ou de colère
Elle a tremblé hier
Elle est si belle, la terre
Avec tous ses mystères
Mais quand elle tremble
Elle est sorcière
Elle a mis Haïti par terre
Et Port-au-Prince
Est Port-aux-Pierres



JEAN-CLAUDE MARTIN

A la Citadelle

L'air est pur,
Le ciel est bleu,
La brise est tendre,
Le jour tout autour
Le cœur respire
Les yeux voient la mer

Le cœur respire comme un enfant
Qui vient de naître au seuil
Du Paradis.

Et soudain au loin, l'Enfer.

C'était le 12 janvier 2010



ROLAND NADAUS

SÉGNÉ VIN SOVÉ NOUS

Tous les morts d'Haïti
nous regardent

Nous les aveugles qui maintenant
maintenant seulement
les voyons vivants

Il nous fallait donc ce carnage
ces décombres
cette colère de terre sombre
pour nous ouvrir le regard

Mais vous aussi puissances
ô puissances impuissantes
à secourir le miséreux à relever

le malheureux vous qui faites trembler
toute la Terre

mais n'êtes capables de rien
d'humain
–que bâtir malheur sur malheur–
Ecoutez-la cette voix
qui monte empuantie
des ruines

C'est la voix des cadavres
de profundis ressurgie
c'est la voix
des survivants à jamais
morts dans leur vie et qui crie :
« Ségné vin sové nous ! »
– Et que répondez-vous ô puissances ? –

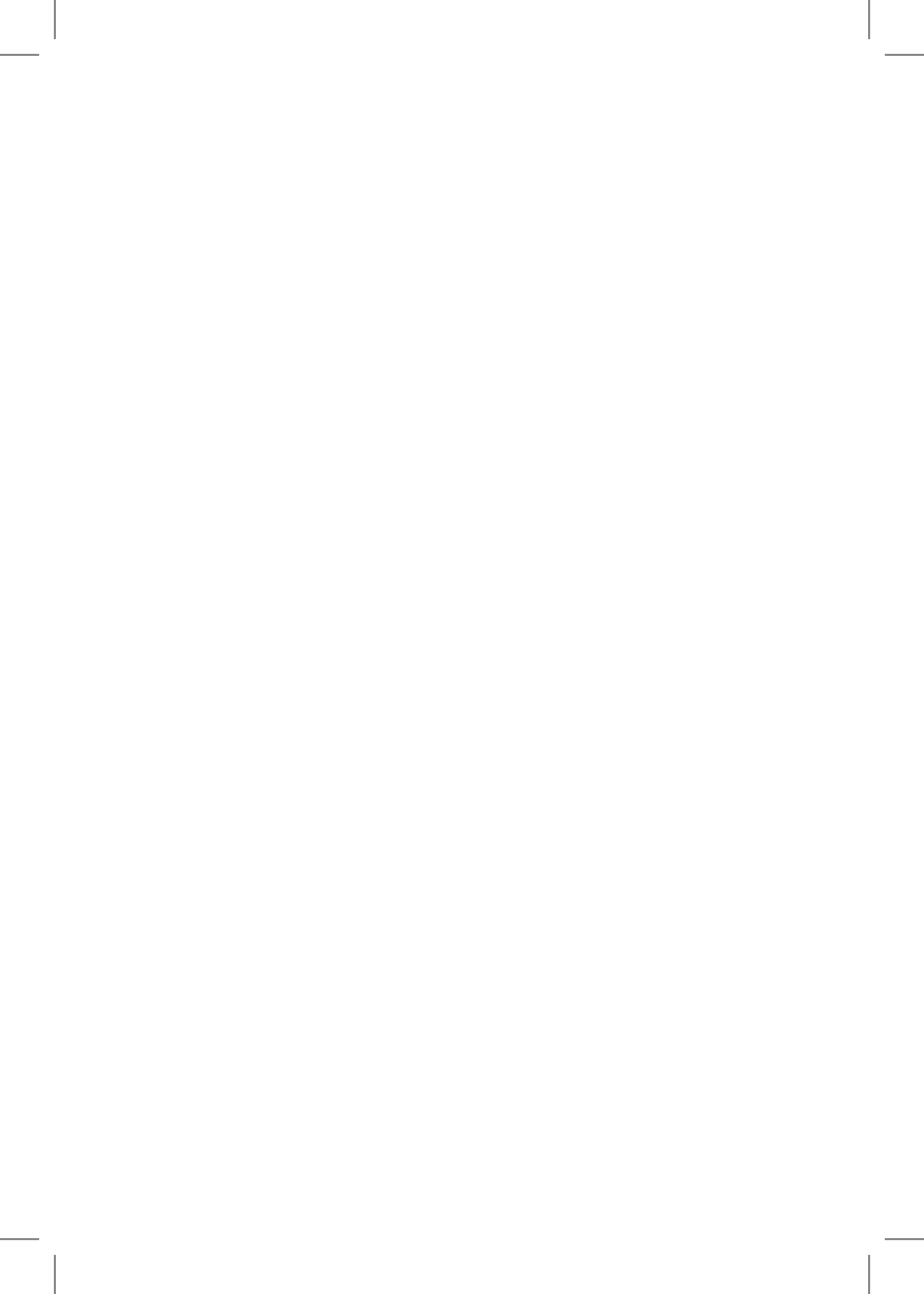
ODE

Qui osera encore dire que la misère
est moins pire au soleil
Perle des Antilles, qu'es-tu devenue
Qu'un amas de misères, de sang, de deuils
Que de souffrances ne t'a-t-on épargnées
Quelle est donc cette malédiction
qui pèse sur toi
Haïti, la Perle

Joliette, le 14 janvier 2010







PHILIPPE QUINTA

Bouleversé par les images catastrophiques qui nous arrivent d'Haiti, et sous le charme encore du « pays sans chapeau » de l'écrivain Haïtien Dany Laferrière, je m'autorise quelques haikus de stupeurs. Bien entendu, je suis loin du cataclysme, bien entendu, je suis confortablement assis près d'un poêle !!! mais si ces quelques tercets peuvent à leur manière partager la misère d'un des plus pauvres peuples de la planète, ils n'auront pas été écrits en vain.

tremblement de terre
si loin, si proche
le cri d'une mère

*

Port au Prince —
la cathédrale aussi
s'effondre

*

le palais présidentiel
un bidonville
comme un autre

*

hauteurs de la ville -
une femme crie
«c'est la fin du monde»

*

Port au Prince
dans la rue les prières
mêlées aux cris

*

une minute
la terre tremble et tue
cent mille fois

*

sortant des décombres
le visage hagard
d'un enfant

*

loin d'haiti
rien
que ma stupeur



ALIX RENAUD

J'ai beau chercher

J'ai beau chercher les mots pour te dire
Haïti
je n'ai qu'un goût de cendres dans la bouche et
sur les lèvres
la gerçure des hivers passés loin de toi

Jamais je ne te reverrai avec les mêmes yeux
Tu ne seras plus la même
peut-être pire - je l'appréhende
peut-être mieux - je nous le souhaite
mais tu ne seras plus la même
mes pas hésiteront dans la rue où j'ai pourtant
grandi

Le manguier de mon enfance aura bien sûr vieilli
et peut-être qu'il n'est plus déjà
Les hibiscus pour moi ne riront plus
dans la frondaison luxuriante des clôtures de
paresseux*

J'ai beau chercher les mots pour te dire
Haïti
je n'ai qu'un goût de soufre dans la bouche
et je cherche refuge au fond de ma mémoire
dans un fouillis de souvenirs insouciant
là où chaque jour est une aube
là où la terre tremble à peine sous le pas des en-
fants qui se pourchassent au galop
dans les cours semées de mangues dont on a trop
mangé
là où je n'ai plus froid
là où je n'ai plus mal

(29 janvier 2010)

* Paresseux (créole : parese). Nom haïtien de l'aralia de Balfour, *Polyscias pinnata*.

JEAN RÊVE

Ensemble

Je ne sais plus le sens du vent pour aller vers mon
île

Il fait tempête dans mon âme et j'ai peur

J'ai des tsunamis dans la tête et j'appelle au
secours

J'ai le cœur en marmelade quand je pense aux
enfants

Il fait noir dans mon ciel à soir

Avec tous ces mondes qui courent au désastre

Allo allo ici moi-même j'appelle les mots

Allo allo ici moi-même répondez-moi

J'appelle les mots grands les mots petits les
mots maigres les mots gras

Les mots de cinq piastres les mots de cinq
cennes

Les mots cochons qui parlent de cul

Les mots propres qui s'essuient les pieds en
entrant

Les mots qui dansent entre les lignes

Allez venez les mots venez vous asseoir à ma
table

Venez vous asseoir nous nous parlerons tout
doucement

Nous toucherons les cœurs à coups de plume

Allez venez les mots

Nous ferons rire à chaque vers

Nous nous bercerons dans la folie belle

Nous chanterons les vertus de l'eau d'érable.

Nous mangerons le printemps sur la neige

Nous sonnerons le réveil de l'espoir.

Nous grimperons sur la montagne

Nous planterons de hautes antennes

Nous piraterons les satellites

Allez venez les mots

Nous détruirons les jeux de guerre
Nous tournerons le dos aux limousines
Nous apprendrons les autres langues
Nous parlerons aux renards blancs
Nous marcherons dans la toundra
Nous danserons avec les Inuits

Allez venez les mots

Nous ferons l'amour avec le vent
Nous voyagerons plus vite que le son
Nous mangerons avec des baguettes
Nous nous baignerons dans la mer
Nous partirons très loin très loin plus loin
encore

Pour mieux nous revenir ensemble toi et moi



MAX RIPPPON

CATAPLASME

Les hasards d'un commerce cupide
Nous a fait germer sur des rives distantes
Nous, long lasso d'îles chevauchant les failles
profondes
Tétons hérissés dans les turquoises caraïbes
Te voilà Haïti Toma
Sœur blessée
Terre lardée
Linceul césarisé à vif
Si je devais parler de toi encore
Jumelle aride tant de fois éprouvée
J'épouserais le plus infime battement de ton cœur
Pour essorer tes plaintes résignées
Avec mon drap trop vieux, de hardes remisées
Les hasards de ce commerce cupide et honteux
A fait partition de terres soumises
Et ton sol tant de fois mis à rude partie

De sang asséché depuis si longtemps
S'est laissé briser en une seule semonce à sept
degrés décomptés
Si je devais alors
Dire ma part de souffrances
Quand tes tripes le soir
S'étaient à même les flancs des coulées cathodi-
ques
Je me ferais fils de Toma chérie
Délitant mes douleurs dans les rizières silencieu-
ses de l'Artibonite inconsolée
Je me ferais messenger vagabond des guerriers
aphones
Pour chambouler la sieste des puissants
Je me voudrais buvard multiple, docile et poreux
Pour éponger tes larmes
Pour partager tes doutes et lever tes inquiétudes
J'interrogerais les lendemains lointains plongés
dans la gorge des horizons
Pour donner à tes jours le meilleur du brillant des
soleils
Je fermerais les yeux aux assauts des midis gron-
dants
Pour t'inventer des aubes qui esquivent l'engour-
dissement du dernier angélus

JEAN CLAUDE TOUZEIL

AYITI

Tremblement de terre
L'onde de choc en retour
Dans le récepteur

Minute qui dure
Qui dure qui dure qui
Une éternité

Pour les survivants
Priorité douloureuse
Enterrer les morts

Enfant d'Ayiti
Enfin sorti des entrailles
Le nombril du monde

Je veux pas mourir !
Crie la femme bien vivante
Aucune réplique

Géostationnaire
L'hélico le colibri
Pa palé kréyòl

Toussaint Louverture
Fantôme à l'aéroport
Tout le tremblement

MARIO URBANET

ombres sur l'accueil

ils ont pris la lumière
la nuit est d'un noir définitif
les yeux encore vivants
pleurent en pourpre avec les bougainvillées

les lambis hurlent
de leurs bouches muettes

Balindjo sur son cheval tel *l'avalasse*
a déchouké le *pov mouné*
Baron Samedi en bon *Saint Expédit*
a livré sa moisson

des larmes arides brûlent sur le morne

la terre d'Haïti n'est pas tendre
envers ceux qui
les premiers se sont mis en révolte

la statue au *Nègre Marron*
valeur sûre de l'être humain
défie encore les ruines du palais déchu
qui trop abrita la dictature
sur ce peuple qui osa *Louverture*

aux cris de non merci ! assez !
nous sommes des humains !

l'ancienne puissance coloniale
en perte de mémoire fait des impairs
le Fort de Joux ne fut pas offert à *Bébé Doc*
et jadis
la *Côte d'Azur* n'accueillit pas *Toussaint*

ombres indélébiles
sur *la terre d'accueil*

(26 janvier 2010)

Postface

Voici donc notre contribution dans un ensemble solidaire qui s'est développé au fil des jours et dont nous avons publié la première version le 31 janvier.

Beaucoup d'autres initiatives ont été prises en cette occasion et nous ne citons ici que quelques-unes/

Ainsi les éditions Desnel aux Caraïbes, ont publié un recueil en avril 2010, le *Serpent à plumes* un peu avant a donné la parole aux écrivains et artistes d'Haiti, Bruno Doucet a organisé une soirée à Paris, début mars.

Les journaux en France et dans le monde ont donné la parole aux écrivains comme par exemple :

- un supplément de *Libération* où parlent notamment Evelyne Trouillot, Jean Métellus qui a participé récemment à plusieurs activités sur sa création, sur Jacmel,...

- un supplément du *Monde* où s'exprime Lyonel Trouillot (février)

- un numéro du *Monde 2* ou de *Télérama* (mai 2002)

Claude Vercey réalisait déjà un numéro de *Décharge*, intitulé *Rouge Haïti* (<http://www.dechargelarevue.com/id/?art=271>), le 17 janvier 2010. Il y évoquait notamment le témoignage de notre ami Gary Klang, relayé par le réseau MUP, « Je suis effondré, mais debout ».

Evelyne Trouillot, avec qui je corresponds me dit, depuis Port-au-Prince, combien les témoignages de solidarité réconfortent les Haïtiens. Elle m'écrit le 21 janvier : « j'ai reçu de vous mais par d'autres voies votre projet de poésie et je l'ai transmis à d'autres amis poètes. C'est une très bonne idée. Merci de votre soutien ».

Cela doit nous encourager à poursuivre. Certains certains d'entre nous ont fait part de leurs réserves à répondre ainsi dans l'urgence à une telle sollicitation : ne s'agit ils pas de se valoriser en « profitant » d'un événement aussi douloureux ? Je comprends et respecte leur position. Mais pour moi et pour ceux qui ont répondu, il s'agit de faire usage de la seule arme dont nous disposons, qui est la parole vivante.

Jean Foucault

Le ministère universel des poésiens

C'est un réseau de poètes des mots, des images, de la musique,... (d'où l'invention du mot « poésiens »), qui se mettent au service (« ministère » veut dire « au service de ») de causes universelles à soutenir.

Créé à Cotonou au Bénin en mars 2009, à l'occasion de la semaine de la Poésie francophone, le MUP s'engage ainsi par exemple :

- à faire connaître les artistes auxquels on refuse les visas leur permettant de circuler.

Notre soutien consistera alors à mettre en ligne poésie et créations diverses des auteurs que l'on empêche de se déplacer : nous faisons rayonner leurs œuvres par Internet.

- faire connaître des actes de censure ou de toute autre forme de limitation de la création

- à crier son soutien à l'ensemble de la population de Haïti confrontée au séisme de janvier 2010.

- à défendre toute cause qui nous paraît juste pour la place du créateur dans la société d'aujourd'hui.

Environ 50 créateurs sont membres du M.U.P en juin 2010.

Le mouvement est ouvert : pour adhérer - c'est gratuit
- il suffit de proposer le titre pour lequel on souhaite devenir poésien (Ministre de tout ce qui me passe par la fenêtre, ministre de ma rue, ministre du Saint-Laurent...)

Pour en savoir plus, il suffit de se rendre ici :
<http://www.jean-foucault.fr/le-ministere-universel-des-poesiens-mup/>





Haïti Haïcris

est une création du
Ministère universel des poésiens
en collaboration avec Lignes d'écritures
Collection : Livre virtuel, livre vivant
27, rue d'Antibes
80090 Amiens - FRANCE

première réalisation virtuelle
en date du 31 janvier 2010
nouvelle édition 1^{er} juin 2010

tout usage commercial est interdit

En cas d'usage non-commercial de ces textes
en mentionner la source
et aviser le MUP :

